

Le Canadien de Montréal et le Québec :

La fierté de notre médiocrité

par

Donald Plante

Ce texte est un message d'intérêt public pour le peuple québécois. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui se considèrent fiers d'être québécoises et québécois. Il s'adresse également à toutes personnes se considérant partisans et partisans de l'équipe de la Ligue Nationale de Hockey, le Canadien de Montréal.

« GO HABS GO! »

Cette seule phrase est devenue, avec le temps, le symbole d'encouragement et de fierté du peuple québécois envers son équipe de hockey favorite. Mais d'où vient cette phrase? D'où vient le terme « Habs »? Plusieurs ne seront pas surpris d'apprendre que « Habs » est un diminutif de « Habitants ». Ceci est vrai. Par-contre, il y a une croyance populaire que ce terme serait la signification du « H » figurant sur le logo du Canadien. Ceci est faux. Il signifie « Hockey ». À l'origine, le Canadien s'appelait le Club Athlétique Canadien. Le premier logo était un « C », signifiant « Canada ». Le « C » a ensuite arboré une feuille d'érable, symbole du Canada, et puis a été accompagné par « AC » pour former « CAC » sur cette feuille. Le logo a ensuite été échangé pour un « C » et un « A », dont la dernière lettre a été remplacée en 1917 par un « H » pour former le « CH » qu'on peut encore observer de nos jours. Le logo du Canadien, outre de rappeler l'origine de notre sport national, a pourtant une autre signification. Il représente une partie importante de notre histoire. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi notre équipe de hockey, qui est québécoise, s'appelle le « Canadien »?

Revenons dans le temps. À l'été 2009, nous fêtons le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, par Samuel de Champlain, en 1608. Mais avant ça, en 1535, lors du deuxième voyage de Jacques Cartier en Amérique du Nord, comment a-t-il baptisé la région de Québec? Le Canada, nom qui était aussi utilisé pour désigner la Nouvelle-France. Après la Bataille des Plaines d'Abraham, en 1759, et un régime britannique temporaire, le Québec est devenu une colonie anglaise. Avec l'Acte constitutionnel de 1791, la Province de Québec est divisée en deux colonies distinctes, le Haut-Canada et le Bas-Canada. Le Haut-Canada correspondant à l'Ontario actuel et le Bas-Canada, au Québec actuel. En 1840, l'Acte d'Union fusionne les deux Canada en une seule colonie quasi fédérale, la Province du Canada, ou communément appelée le Canada-Uni. Après la Grande Coalition, les Pères de la Confédération entreprennent d'unifier les trois colonies de l'époque : le Canada-Uni, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, menant ainsi à la création du Canada, en 1867, avec quatre provinces distinctes : l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Le but de cette organisation est de noyer la nuisance francophone du Québec, très peuplée et concentrant les francophones, dans un groupe de petites provinces anglophones avec les mêmes pouvoirs, ainsi que de se protéger contre les idées expansionnistes des États-Unis après la Guerre civile américaine.

Tout ça pour dire que le Canada était à l'origine une création francophone et que les anglophones nous ont subtilisé notre identité culturelle pour se l'approprier. Les Québécois sont en fait les vrais Canadiens et non les Canadiens anglais. Le Canadien de Montréal a été créé pour nous rappeler notre origine culturelle. Et dire que la devise de notre province est : « Je me souviens. » Les Canadiens anglais ont par la suite, pris l'habitude de voler les symboles nationaux historiques du Québec comme la feuille d'érable, le castor, que nous trappions bien avant l'arrivée des Britanniques en Amérique et que nous trouvons sur les cinq cents d'un océan à l'autre, ou le « Ô Canada », qui a été chanté pour la première fois le 24 juin 1880, lors d'une

célébration de la Saint-Jean-Baptiste dans la ville de Québec, et qui deviendra ensuite l'hymne national du Canada le 1^{er} juillet 1980.

Mais après avoir défini le « C » et le « H » du « CH », quelle est donc l'origine du « Habs »? En fait, l'erreur de désigner le « H » par « Habitants » est survenue en 1924, alors rapportée à Tex Rickard, ancien propriétaire du Madison Square Garden, qui l'aurait répétée à un journaliste, créant ainsi la confusion. Par la suite, les anglophones se sont mis à surnommer le Canadien « Habitants » ou « Habs » pour insulter l'équipe et la rabaisser, renforçant ainsi la rivalité entre l'Ontario et le Canada. Aujourd'hui, « Habs » est devenu synonyme du Canadien et de notre fierté envers cette équipe.

En 1759, le Québec perdit son combat face aux anglophones, subissant la pire de ses défaites. Commence alors notre assimilation et la destruction à petit feu de notre langue et de notre culture. Des expressions sont nées telles « peuple porteur d'eau », « né pour un petit pain » et la rivalité raciale entre anglophones et francophones dont on a oublié les origines : « frogs », « têtes carrées »... En 1908, pour le 300^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, le gouvernement fédéral canadien a fait donc du parc des plaines comme premier site historique national du Canada. Pourtant, les plaines d'Abraham est le lieu où le Québec a subi la pire de ses humiliations en devenant un peuple anglophone conquis. Le site est devenu le parc urbain représentatif de Québec. Les plaines d'Abraham reçoivent près de quatre millions de visiteurs et de touristes annuellement pour des activités sportives, de détente, des concerts extérieurs ou des festivals, spécialement durant les célébrations de la Fête nationale de Québec, du Carnaval de Québec et du Festival d'été international de Québec. Comment se fait-il qu'un lieu puisse être à la fois la perte de notre identité culturelle et la fierté de cette dernière? Pourquoi fêtons-nous la Saint-Jean Baptiste aux plaines d'Abraham?

Le 24 juin, nous fêtons notre fierté, mais de quoi sommes-nous fiers? Fiers d'être québécois, une colonie anglaise? Certes, la fierté nationale est importante, mais nous pourrions être fiers d'autre chose que notre statut de conquis, de notre poutine si grasse, d'une insulte historique visant notre équipe de hockey professionnelle et nos souleries de la Saint-Jean. Il n'y a rien à fêter à cette fête, sinon, que nous avons abandonné le but de nos ancêtres et de tous les avantages qu'ils ont obtenu en se battant et que nous profitons aujourd'hui. Le jour où il y aura quelque chose à fêter, ce sera le jour de notre indépendance. Ce jour-là, nous pourrions crier haut et fort au monde notre fierté de Québécois!